

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Rencontre avec un drôle d'oiseau : François Gravel

Isabelle Crépeau

Volume 15, numéro 1, printemps-été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13102ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Crépeau, I. (1992). Rencontre avec un drôle d'oiseau : François Gravel. *Lurelu*, 15(1), 40–41.

Rencontre avec un drôle d'oiseau : FRANÇOIS GRAVEL

par Isabelle Crépeau

C'était un enfant sage, il le dit. Mais, peut-être à cause de cette vieille fascination qu'il avoue entretenir pour les « bums », il a emprunté quelques traits aux troublantes corneilles qui l'habitent. Un brin d'ironie brille au fond des yeux, un soupçon de malice cligne au détour des phrases. On perçoit l'enseignant par l'assurance tranquille du discours... Mais, lorsque la discussion le touche de plus près, le souci de trouver le mot juste et l'inquiétude de ne pouvoir exprimer aussi bien les angoisses que les joies du travail d'écrivain le troublent. Il s'embrouille un peu et parvient enfin, mieux que par l'éloquence des mots, à traduire sa vie d'écrivain avec l'émotion qui perce les phrases, comme un souffle amoureux.

De l'aile à la plume

C'est le passage du cap des trente ans qui l'a fait basculer du côté de l'écriture. « C'était mon rêve quand j'étais jeune. De douze à dix-sept ans, j'écrivais. J'ai cessé vers dix-huit ans, ce qui correspond – par coïncidence, mais sans doute pas – à la montée des groupes de gauche. À l'époque, c'était mal vu la création individuelle. Il fallait que l'on change la société... Je me suis retrouvé à trente ans avec le rêve de gauche qui s'éteint : la « job steady » de professeur d'économie, marié et deux enfants, et un bungalow... Comme si j'étais sur deux « tracks » jusqu'à la mort... Trente ans, pour moi, ça a été comme une espèce de prise de conscience. C'est l'âge aussi où on a la conscience vive du temps qui passe, l'âge où on fait les choix dans ses amis et dans ses vieux rêves. Moi, j'avais ce vieux réve-là d'écrire, je me suis dit pourquoi pas ! Alors je me suis lancé là-dedans, mais avec beaucoup de gêne... »

François Gravel publie ses premiers romans pour adultes (il soupire : il n'aime pas l'expression) qui sont très bien accueillis par la critique et le public. Puis, un jour, une boutade de son fils le lance vers un nouveau défi, l'écriture pour les plus jeunes. La gageure est difficile, il confesse un trac plus grand devant les exigences qu'impose cette écriture particulière. « Dans un roman pour adulte, on peut « bluffer » avec la complicité du lecteur ; dans un roman pour enfant, il y a comme une espèce de vérité... et il ne faut pas qu'il y ait de temps mort. »

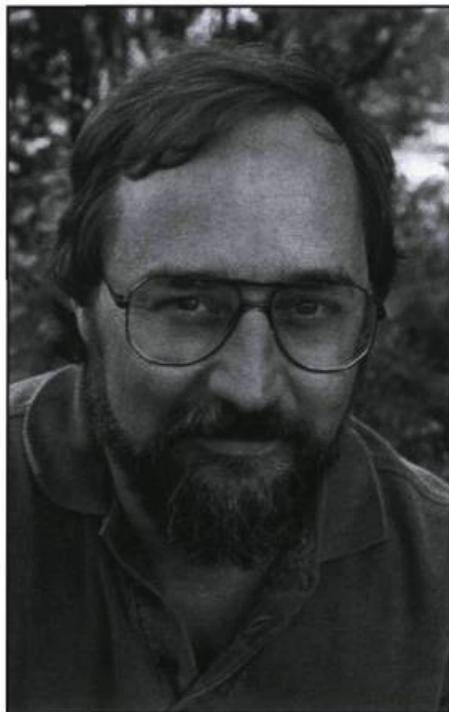


photo: Kéro

Il devient rapidement un écrivain prolifique : neuf titres, en quelques années à peine, dont quatre pour la jeunesse (*Granulite*, le dernier en lice qui vient d'être publié chez Québec/Amérique). En 1990, il remporte le prix M. Christie pour *Zamboni*, et puis remporte le prestigieux Prix du Gouverneur général du Canada pour *Deux heures et demie avant Jasmine*, en 1991. « Ça m'angoisse un peu, parce que chaque fois ça a été comme des flashes et puis je l'ai fait vite, vite... car je sentais que ça correspondait à quelque chose. Chaque fois que j'ai voulu essayer de construire une histoire, ça n'a jamais marché, je l'ai fait et ce n'était pas bon... Il faut dire que deux prix sur trois livres... Je vois ça comme un message comme quoi ce serait bien que j'en fasse d'autres, mais, en même temps, je trouve que la barre est un peu haute, cela m'intimide. » Il éprouve une certaine angoisse mais conserve une attitude à la fois pleine de sagesse et de candeur : « Je ne ressens plus le besoin fébrile de publier un livre par six mois, je me sens un tout petit peu plus serein, ça ne me fait plus peur d'attendre deux ans avant d'en publier un nouveau. Mais j'ai quand même la hantise de me faire oublier... »

Les hautes altitudes de la lecture

On sent, tout au long de l'entrevue, le profond respect qu'éprouve François Gravel pour son lecteur : pour l'écrivain, les jeunes ne doivent surtout pas être considérés comme des lecteurs et des lectrices inférieures. « Alors que le roman pour adulte a une vie publique plus grande, c'est pourtant à la sortie de mes romans pour les jeunes que je suis le plus nerveux. Ce qui me donne le trac, c'est que je n'ai jamais autant lu qu'entre dix et quinze ans. J'étais dans les livres comme je ne l'ai jamais été depuis cet âge, la qualité de lecture qu'on a à cet âge-là... S'il y a des jeunes qui « partent » en lisant mes livres comme moi je suis parti à l'époque... C'est donc une espèce de responsabilité et de poids que je trouve lourds, même si écrire demeure avant tout un plaisir, un partage de folie avec le lecteur. Lire, quand on est jeune, ça nous donne des vies. »

Il parle longuement de ce plaisir fou de lire. Il évoque les Bob Morane et *Moby Dick* avec l'enthousiasme d'un adolescent. C'est avec des yeux brillants qu'il me parle du plaisir d'écrire. Discipliné et rigoureux, il travaille et retravaille le texte avec beaucoup d'obstination, pour que l'écriture ait l'air



d'une chose facile... Les exigences particulières de l'écriture pour la jeunesse demandent une réécriture plus serrée que les romans pour adultes. « C'est vraiment une question d'orgueil : je vais être un peu grossier, mais les gens paient entre six et sept dollars pour un livre jeunesse, et une vingtaine pour un roman d'adulte. C'est la moindre des choses qu'ils en aient pour leur argent, c'est la moindre des choses aussi que tu soignes ton écriture. Un livre doit avoir été travaillé. Mais au-delà du travail, il y a le plaisir ! Lorsque je suis à l'ordinateur, je ne vois pas le temps passer. C'est

comme lorsque je lisais les Bob Morane, je ne suis pas là! Quand tu trouves un plaisir comme ça dans la vie, que ce soit du jardinage ou de la planche à voile, tu cherches à le refaire le plus souvent possible. Il n'y a pas grand-chose que j'aime faire plus qu'écrire... je suis incapable de m'imaginer de ne plus pouvoir le faire...»

Vol au-dessus d'un nid de tendresse : l'homme

L'imaginaire, le rêve et la sensibilité aiment l'écriture de François Gravel. Tous les héros de ses romans jeunesse sont des garçons. Pas des durs, ni des délinquants, juste des enfants plutôt sages qui s'efforcent tant bien que mal de répondre aux attentes et qui cherchent à comprendre, à aimer, voire changer, ce monde dans lequel ils vivent. Il s'agit d'une des rares écritures exprimant la sensibilité masculine. «On sait que beaucoup de romans pour les jeunes sont écrits par des femmes. Quand des hommes en écrivent, ils parlent plutôt d'aventure. Les romans écrits par des hommes où il est question des émotions sont plus rares... Moi, je ne peux pas faire autrement que de parler ainsi en tant qu'homme. D'ailleurs, j'ai de la difficulté à faire vivre des personnages féminins : c'est tellement un univers loin du mien que j'aurais peur de dire des niaiseries.»

Ce qui ne l'empêche pas de rester sensible au lectorat féminin, particulièrement avec son roman : *Deux heures et demie avant Jasmine*. «Quand je l'ai écrit, c'est sûr que j'ai fait beaucoup de projection, mais je me suis dit que ces livres-là sont lus à 80% par des filles et que ça peut faire du bien pour une fille de savoir que les gars ne sont pas sûrs, qu'ils ne savent rien, qu'ils ont la chienne, qu'ils ont peur... J'aurais aimé à seize ans qu'on me dise : "Ça se peut que



tu ne saches pas tout, ça se peut que tu doutes, ça se peut que tu ne performs pas et c'est normal que tu te poses des questions à ce sujet-là.» Il attire mon attention sur le personnage central de ce roman : un bon gars, sensible et amoureux, qui cherche à comprendre... Ce qui s'insère bien dans cette quête d'une nouvelle identité masculine qui semble préoccuper l'auteur. «Quand tu es un gars, tu n'as pas de modèle. Qu'est-ce que tu peux dire aujourd'hui de positif à un petit garçon sur son sexe, c'est difficile...»

Le dernier éclos : Granulite

La gravité et la profondeur des émotions chez Gravel restent toujours pudiquement habillées d'humour et de fantaisie. C'est l'ingrédient essentiel de la séduction qu'il exerce chez ses lecteurs. Son tout dernier livre, *Granulite*, n'y fait pas exception. Comme son auteur, c'est une histoire pleine de rires, de tendresse... et de mots! «Je sens que les professeurs de français risquent d'aimer ça, si ça peut leur donner le goût de jouer avec les mots... Mais tout ça est soumis à l'intrigue : que signifie le message secret? Je ne le dis pas, il faut garder le suspense!»

Romans jeunesse :

Granulite. Québec/Amérique, collection Roman-Jeunesse, 1992.

Deux heures et demie avant Jasmine. Boréal, collection Boréal Inter, 1991, 118 p. (Prix du Gouverneur général du Canada 1991)

Zamboni. Boréal, collection Boréal Junior, 1990, 91 p. (Prix M. Christie 1990)

Cornelles. Boréal, collection Boréal Junior, 1989, 121 p.

Romans pour adultes :

Les Black Stones vous reviendront dans quelques instants. Québec/Amérique, 1991, 237 p.

Bonheur fou. Boréal, 1989, 302 p. (Traduit en anglais, à paraître chez Cormorant, 1992)

L'effet Summerhill. Boréal, 1988, 224 p.

Benito. Boréal, 1987, 215 p. (Traduit en anglais, publié chez Lester and Orpen Dennys)

La note de passage. Boréal, 1985, 199 p.

Coupon d'abonnement

S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé.

NOM _____

ADRESSE _____ VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de (TPS incluse)

- 12,84 \$ (abonnement annuel)
 21,40 \$ (abonnement de soutien)
 22,00 \$ (abonnement à l'étranger)

Expédier le tout à l'adresse suivante :

LURELU
 Case postale 340
 Succ. de Lorimier
 Montréal H2H 2N7

LURELU paraît trois fois l'an

- en septembre
- en janvier
- et en mai

MON ABONNEMENT COMMENCERA PAR LE VOL. 15, N° 2 OU AUTRE: VOL. _____ N° _____

Notre numéro de TPS: 123927618